

CHEZ SLIM

OUVERT
24H/24
TOUS LES
JEUDIS.



1964



05

14 septembre 1964. On est bien assis dans le rapide d'Oran qui doit arriver à Alger vers 13h. Après Ighil Izzane, un serveur du wagon-restaurant muni de sa clochette nous signale que le premier service est prêt.



Quel plaisir de déjeuner à bord du train tout en regardant défiler par la fenêtre les beaux paysages de la Mitidja à l'abandon.



Retour dans le compartiment. Les gens discutent de tout et de rien. On évoque encore l'assassinat de Mohamed Khémisti, le jeune ministre des Affaires étrangères abattu par un inconnu sous les arcades de l'avenue Zighout Youcef.



Pour tuer le temps, un voyageur portant un turban jaune, se mit à nous raconter l'histoire d'un quidam qui était monté à la gare d'Al Asnam et qui avait invité les autres voyageurs à partager avec lui une galette de pain. Quelques minutes plus tard les malheureux qui avaient



accepté son offre généreuse s'endormirent les uns après les autres. Le quidam, qui s'avéra être un pickpocket, avait injecté un puissant somnifère dans sa galette et délesté les pauvres dormeurs de leurs portefeuilles avant de quitter tranquillement le train à l'arrêt suivant.

L'histoire aurait pu être banale si le même voyageur au turban jaune n'avait pas sorti de son panier, à son tour, une belle galette ronde encore chaude qu'il s'est mis à découper à la main en nous invitant à la partager avec lui. Naturellement, tout le compartiment déclina son offre prétextant que le train n'allait pas tarder à arriver à Alger ou de ne pas avoir très faim. L'homme au turban jaune finit par manger sa galette tout seul sans jamais s'endormir.



L'inox arrive enfin à Alger avec une heure de retard. Heureusement que c'est un rapide. Dans la convocation il était écrit qu'on devait se présenter à l'hôtel Marceau, rue Larbi Ben Mhidi pour passer la nuit et nous rendre le lendemain à 8 heures à l'Institut.



Le lendemain, au petit déjeuner, je fais la connaissance d'autres camarades venus passer le concours d'entrée à l'Institut du cinéma. Emir et Kazi-tani de Tiemcen, Haddadi de Kabylie, Merbah de Ksar Chellala, Bousmah d'Oran, Guemriche de Guelma, Hamou de Boukadir. Hamou est certain de réussir son concours d'entrée et m'annonce que ce qui l'intéresse le plus c'est la prise de vue. Moi, c'était l'inverse, ce qui m'intéressait c'était de repartir chez moi à Bel-abbès et pour cela il me fallait réussir à échouer au concours d'entrée.



Alger est une très belle ville. Sa baie est magnifique, l'une des plus belles au monde dit-on. Les femmes ici sont très coquettes, avec leur façon de porter le voile blanc (haïk) elles sont adorables. J'ai envie d'en croquer une. Ce que je fais dans le bus qui nous emmène à Ben Aknoun en passant par El Biar.



«Les Asphodèles», un ensemble d'immeubles tout neufs remplis d'appartements vides. C'est là que se trouve notre institut sous-tant le CNC (Centre national du cinéma).

